

Les femmes en tête

DATE

Vendredi 24 novembre 2017
(8h30 - 16h30)

LIEU

Le Royal, 1145 avenue Carling, Ottawa

COÛT

50 \$

**Le dîner et les collations sont compris.*

COMITÉ DE PLANIFICATION

Vivian Chan, Services pour femmes immigrantes d'Ottawa

Nighat Ara, Centre Amethyst pour femmes toxicomanes

Yami Mosa, Sexual Assault Support Centre (SASC)

Martine Dore, Chrysalis House/ Centre de ressources communautaires d'Ottawa ouest

Rachel Robinson, The Well / La Source

Sonja Cronkhite, Psychiatric Survivors of Ottawa

Stefanie Lomatski, Sexual Assault Network

Alison Thompson, Cornerstone Women's Centre

Valerie Auger-Voyer, Coalition d'Ottawa contre la violence faite aux femmes

Ann-Marie O'Brien, présidente de la conférence, Programme de santé mentale pour les femmes - Programme de santé mentale communautaire, le Royal

INSCRIPTION

www.regonline.com/WomeninMind2017

POUR PLUS DE RENSEGNEMENTS

Kelly Hayward à : kelly.hayward@leroyal.ca
ou 613.722.6521, poste 6570

www.theroyal.ca/womeninmind

Les femmes en tête La conférence du Royal sur la SANTÉ MENTALE POUR LES FEMMES



CONFÉRENCIÈRES

D^{re} Robin Mason, scientifique du Programme de recherche sur la violence et la santé du Women's College Hospital (Women's College Research Institute) et professeure adjointe à la Dalla Lana School of Public Health (École de santé publique Dalla Lana) et au Département de psychiatrie de l'Université de Toronto.

D^{re} Louise Overington, psychologue clinicienne, Programme de traitement de la toxicomanie et des troubles concomitants, le Royal.

D^{re} Suzanne Stewart, directrice du Waakebiness-Bryce Institute for Indigenous Health. La D^{re} Stewart est membre de la Première nation des Dénés de Yellowknife et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur l'itinérance et les transitions de la vie chez les Autochtones.

PUBLIC

Médecins, professionnels de la santé et étudiants

Les femmes atteintes de maladie mentale sont trois fois plus susceptibles d'être victimes de violence dans leurs relations intimes.

Les femmes qui sont victimes de violence conjugale sont plus susceptibles d'avoir des **problèmes de toxicomanie** que celles qui ne le sont pas.

Trente. C'est en moyenne le nombre de fois qu'une femme se fait frapper avant de le signaler.

The iLe
Royal
Mental Health - Care & Research
Santé mentale - Soins et recherche